

des nôtres va cueillir, sur une des portes de la ville, le *Dianthus Caryophyllus*. En sortant de Guérande nous passons sous cette porte. Au mérite de nourrir cet OEillet, elle joint celui d'être des plus pittoresques et des mieux conservées.

Notre excursion touche à sa fin. Bientôt nous rejoignons la route qui nous conduisait hier au Poulignen, et nous arrivons à Saint-Nazaire, juste à temps pour prendre le dernier train, qui nous ramène à Nantes, riches de plantes et d'impressions.

Un programme consciencieusement rempli, un temps fait exprès, juste assez de fatigue pour assaisonner le plaisir, la récolte de toutes les plantes sur lesquelles on comptait, de quelques-unes que l'on n'espérait pas, enfin le spectacle de la mer pendant deux jours, tels avaient été les éléments d'une excursion faite dans les meilleures conditions, puisque nous avons M. Lloyd pour guide et le soleil pour compagnon.

RAPPORT DE **M. Ambroise VIAUD-GRAND-MARAIS** SUR LES HERBORISATIONS FAITES LES 20 ET 21 AOUT DANS L'ILE DE NOIRMOUTIER, ET DIRIGÉES PAR MM. LLOYD ET A. VIAUD-GRAND-MARAIS.

#### Première journée.

Messieurs,

Qu'il me soit permis, en commençant le compte rendu de votre excursion scientifique à Noirmoutier, de vous donner quelques détails sur cette île honorée par deux séances de la session extraordinaire, et qui a été le champ de deux de vos plus fructueuses herborisations.

François Piet sera ici notre guide. Ses mémoires (*Mémoires laissés à mon fils*, imprimerie de l'auteur, 1806 à 1826) devront en effet être consultés par quiconque voudra faire des études sur ce pays. Ils contiennent une statistique très complète de Noirmoutier. Malheureusement le petit nombre d'exemplaires auquel a été tiré cet ouvrage le rend excessivement rare, et sa date est déjà ancienne.

*Noirmoutier*, l'ancienne *Herio*, appelée encore par le peuple *Nermoutier* ou *Hermoutier* (*Heri monasterium*) est une île basse située sur la côte vendéenne à peu de distance de l'embouchure de la Loire. Un détroit de 1500 mètres de longueur, le *goulet de Fromentine*, sépare son extrémité sud-est du continent. Au nord du goulet existe, à marée basse, un passage à gué permettant d'aller de Noirmoutier à la Crosnière et portant le nom de *Gois* ou *Gouâ* (du mot poitevin *goiser*, passer les pieds dans l'eau). L'île est élargie à ses deux extrémités, surtout au nord où elle forme la vaste plaine de Noirmoutier; l'extrémité sud, moins considérable, ou plaine de Barbâtre, est réunie à la précédente par une partie rétrécie, formée par l'isthme sablonneux de la Tresson et par les dessèchements Jacobsen.

La mer, qui l'environne de toutes parts, est pour Noirmoutier une cause continue de changement de forme : du côté de l'Océan, les flots rongent la côte à laquelle la digue naturelle de rochers ne suffit plus. L'îlot du Pilier, jadis uni à la pointe de l'Herbaudière, en est actuellement distant de 5 kilomètres. Les *Bœufs*, qui se voient, sous forme de brisants, à une grande distance de la pointe de Devin, offrent des débris de briques romaines. Du côté de la terre ferme, Noirmoutier s'accroît au contraire de jour en jour, les grands courants de la Loire accumulant leurs alluvions dans la baie de Bourgneuf.

La superficie de l'île est actuellement de 4900 hectares, en y comprenant les dessèchements de la famille Jacobsen et ceux de la Société générale de drainage. Sur cette surface de 3 lieues carrées se trouvent plus de 700 hectares de dunes, des canaux nombreux, des landes et des bois; et cependant l'île nourrit plus de 8000 habitants, et exporte des quantités considérables de sel et de grains. Ceci tient à la fertilité extrême de ses terres argileuses que l'on amende avec du sable et que l'on fume avec des varechs, comme aussi à l'activité de ses habitants, cultivateurs et marins à la fois.

Le sel est, entre tous les produits, celui qui donne ici lieu au plus grand mouvement d'exportation; 18 000 *œillets* de marais en fournissent annuellement environ 13 millions et demi de kilogrammes.

On récolte aussi dans l'île, par année moyenne, 21 000 hectolitres de froment, 16 000 hectolitres d'orge (1), 4300 hectolitres de fèves, 3000 hectolitres de seigle, 5000 hectolitres de pommes-de-terre.

La constitution géologique du sol a été l'objet d'un remarquable travail de M. Bertrand-Geslin, inséré dans le 1<sup>er</sup> volume des *Mémoires de la Société géologique de France*, page 317 (*Notice géognostique sur l'île de Noirmoutier*).

La partie centrale de l'île, occupée par des marais salants et formée par des alluvions modernes, est de plusieurs mètres au-dessous du niveau de la mer; le sol des côtes est plus élevé. Loin de ressembler aux îles du Morbihan, ni même à l'île d'Yeu au sol granitique, Noirmoutier offre une structure géologique très complexe.

Les terrains de formation primaire occupent la partie nord de l'île, de la pointe de Luzérone à l'anse de la Claire. Le granite, la pegmatite, le gneiss apparaissent rarement à nu; ils sont presque partout unis à des assises puissantes de micaschiste, et ces roches se continuent par une série de hauteurs sous-marines jusqu'à l'îlot granitique du Pilier. Dans l'anse de la Claire, le micaschiste est remplacé par le talcschiste qui, de l'autre côté de la baie de Bourgneuf, forme le littoral du continent. Le groupe des terrains secondaires

(1) Deux espèces d'Orges sont cultivées dans l'île : l'*Hordeum vulgare* L. (ou *orge-carrée*) et l'*Hordeum distichon* L. (appelée ici *orge-plate*, et sur le continent vendéen *baillarge*).

est représenté, dans la partie nord-est de l'île, par les rochers qui s'étendent du Cob au fort Saint-Pierre. C'est à lui que se rattachent les grottes du bois de la Chaise et celles du Pélavé. Sa couche inférieure est un sable ferrugineux à *Gryphea Columba*, à baguettes d'oursins et à madrépores. Ses couches supérieures sont formées par des grès et par un quartzite à gros grains (1). Tandis que les schistes offrent une inclinaison assez considérable, les assises de grès sont presque horizontales et leur stratification est concordante avec celle du grès vert de l'île d'Aix; aussi M. Bertrand-Geslin les considère-t-il comme le prolongement du terrain crétacé de la Charente-Inférieure.

Toute la partie de l'île, à partir de Luzéronde, et les nombreux récifs qui avoisinent la côte sud-ouest, sont formés par du calcaire grossier de l'époque parisienne. Ce terrain se poursuit sous les dunes et les dessèchements de Barbâtre; il apparaît dans les bas-fonds de la baie de Bourgneuf, et forme sur le continent le calcaire grossier de Bouin et de Machecoul. Malgré la puissance de son gisement, ce carbonate calcique est trop profondément recouvert de sables pour exercer une influence sur la végétation: on n'y rencontre aucune des plantes calcaires du Marais méridional de la Vendée.

Un point plus important pour la flore locale est la température assez égale dont jouit Noirmoutier et que l'île doit aux courants qui la baignent et aux brises de mer. Aussi y trouve-t-on diverses plantes de régions plus chaudes: le *Quercus Ilex* L. (Yeuse, Chêne-vert) y forme des bois touffus; le *Ficus Carica* L. (le Figuier), et surtout sa variété violette, y donne des fruits deux fois l'an; enfin diverses variétés de raisins de culture difficile en Vendée y mûrissent parfaitement (les muscats, le madère). Sur la côte sud-ouest croissent un certain nombre de plantes de la Charente-Inférieure dont la végétation s'arrête là. La côte nord, au contraire, offre la dernière station méridionale de diverses plantes bretonnes.

Depuis le moine Saint-Filbert, civilisateur de l'île et fondateur de la ville actuelle, le mouvement intellectuel de ce petit pays n'est jamais resté au-dessous de celui des contrées voisines. Aux bénédictins de l'abbaye Noire, chassés par les Normands, succédèrent les bernardins de Notre-Dame-de-la-Blanche. Un de leurs derniers prieurs, dom Carville, fut un naturaliste distingué, et entretenait avec Buffon une correspondance très active. Plus tard, quand, avec Bonamy, puis Hectot et Pesneau, l'étude de la botanique renaissait à Nantes, Noirmoutier, dédaigné par les naturalistes en course dans l'ouest, voyait se

(1) Ce quartzite, si reconnaissable par ses grains de quartz blanc, translucides, anguleux, très variables de grosseur, ne présente aucun gisement sur la côte vendéenne; et cependant, de l'embouchure de la Loire à celle de la Vendée, il forme des *menhirs* et des *dolmens*. Sans doute ces blocs, d'un volume considérable, auront été transportés de Noirmoutier aux lieux qu'ils occupent maintenant. *Herio* (l'île de Sayne de Strabon) était autrefois célèbre par ses couvents de druidesses et par leur science divinatoire. L'îlot du Pilier qui l'avoisine est même appelé, par Comard de Puytorson, le *Puellier* (*insula puellarum*).

former dans son sein une réunion de travailleurs. Nous ne citerons que Piet, les d'Orbigny, Impost, Richer et La Pylaie.

Le 19 août, les membres de la Société botanique de France réunis à Nantes partaient de cette ville, divisés en deux bandes (1), et franchissaient rapidement le pays de Retz et la partie nord du Marais de la Vendée. En passant par Bouaye, ils purent contempler à peu de distance la vaste nappe d'eau du lac de Grandlieu (2), sous laquelle, d'après la tradition, repose la cité coupable d'*Herbadilla*. Puis ils traversèrent, sans s'arrêter, Port-Saint-Père, Sainte-Pazanne, Bourgneuf-en-Retz et Bouin. — Beauvoir-sur-Mer était le rendez-vous général.

Dès le matin, plusieurs d'entre nous avaient quitté Nantes sous la conduite de M. Ém. Baillièrre. Arrivés à Beauvoir, ils s'occupèrent du dîner et du coucher, et partirent à pied pour les dunes élevées de la Barre-de-Monts. Ils y recueillirent, entre autres plantes, le *Scirpus Holoschænus* L. et le *Pancreaticum maritimum* L. qui dévoile au loin sa présence par son odeur suave et qui, sur les rivages du Morbihan, est appelé le *Lis d'Houat*. L'île d'Yeu fut saluée de loin, le programme de la session ne permettant pas d'aller y recueillir le *Rumex bucephalophorus* L. et le *Statice occidentalis* Lloyd.

Plusieurs de ceux qui accompagnaient M. Baillièrre, montant dans le bac du passeur (que dans le pays on appelle le *passager*), traversèrent le goulet de Fromentine et descendirent dans l'île de Noirmoutier au village de la Fosse; puis ils revinrent tous le soir à Beauvoir rejoindre les derniers arrivés.

Le lendemain 20 août, chacun se met en marche, la boîte sur le dos, pour gagner le Gois, à l'heure où la marée permettra de le traverser. M. Lloyd, avec sa complaisance habituelle, sert encore de guide à l'expédition. Les voi-

(1) La distance considérable (environ 60 kilomètres) qui sépare Beauvoir de Nantes n'ayant pas permis de se servir pour ce trajet de voitures de louage, car il eût fallu organiser des relais, la Société se trouva obligée d'avoir recours aux voitures publiques, et, vu le nombre limité des places, de se fractionner en deux bandes, dont l'une se mit en route à six heures du matin, et l'autre à trois heures du soir.

(2) Note de M. de Schœnefeld, ajoutée pendant l'impression, avril 1863. — Il est regrettable que le peu de temps que la Société pouvait consacrer à son excursion à Noirmoutier, et surtout les difficultés exceptionnelles de cette course, n'aient pas permis de faire une station de quelques heures au lac de Grandlieu, ainsi que M. Durieu de Maisonneuve en avait fait la proposition à la réunion préparatoire du 12 août 1861. Avec l'admirable perspicacité qui le distingue, l'habile directeur du Jardin de Bordeaux avait en effet bien deviné que cet immense amas d'eau (le plus grand lac de France, d'une étendue de 4000 hectares) devait receler plusieurs plantes d'un grand intérêt. Depuis notre session à Nantes, M. Lloyd, encouragé par les prévisions de M. Durieu de Maisonneuve, a exploré avec une infatigable persévérance, pendant l'automne de 1861 et l'été de 1862, le lac de Grandlieu, et y a découvert non-seulement plusieurs Characées fort rares (*Chara fragifera*, *connivens*, *aspera*, *fragilis* var. *bulbillifera*; *Nitella hyalina*, *tenuissima*, *mucronata*, *flexilis*, *stelligera*, etc.), mais encore un *Isoetes* (ainsi que M. Durieu l'avait expressément prédit), qui se trouve être l'une des plus remarquables espèces de ce genre si intéressant, l'*I. echinospora* DR.

tures suivent, portant les bagages et devant prendre les voyageurs à l'entrée du Gois. La route tortueuse traverse une plaine maintenant brûlée par le soleil et sans végétation, mais quelques mois plus tôt couverte de riches moissons de froment. C'est l'ancienne île du Pé ou de la Crosnière, conquise sur les flots, il y a bientôt un siècle, par Cornil-Guislain Jacobsen, Hollandais d'origine. Pas un arbre ne repose la vue ; de nombreux marais salants se montrent avec leurs *mulons* de sel, et n'offrent guère au botaniste que quelques plantes halophiles. Ça et là apparaissent, se confondant avec la teinte du sol, des chaumières affreuses construites en argile et couvertes de *rouches* (1); elles portent le nom de *bourines*. Dans ces pauvres demeures habite une belle et forte race, celle des *maraichins*, qui conserve encore son costume national consistant surtout dans la petite veste, le chapeau à larges bords et la ceinture rouge. Durant l'hiver, on voit ces hommes à grande taille parcourant leurs canaux et leurs étiers (*æstuarium*, canal où monte la marée) dans des barques légères (*nioles*) qu'ils conduisent avec une longue perche terminée par une pointe de fer, et qu'ils appellent *ningle*. Une autre *ningle*, à extrémité épaisse et fourchue comme un pied de bœuf, et s'enfonçant peu dans la vase, sert au maraichin pour franchir d'un bond ces canaux, quand il veut raccourcir son trajet. Après la course du Croisic, l'herborisation des chaussées de la Crosnière devait nous offrir peu de plantes nouvelles. Sur les bords de la route, nous retrouvons l'*Hordeum maritimum* With., le *Malva nicæensis* Cav., des tiges desséchées de *Lepturus incurvatus* Trin.; et bientôt le *Glyceria procumbens* Smith remplace sur le talus des chaussées le *Poa annua* L. A la sortie de Beauvoir, nous avons recueilli en assez grande abondance le *Xanthium Strumarium* L.

Les digues qui protègent la Crosnière, couvertes d'*Inula crithmoides* L., de *Suaeda fruticosa* Forsk., d'*Atriplex portulacoides* L., ne nous permettent d'apercevoir le Gois qu'au moment où, montant en voiture, nous entrons déjà dans le gué. Il est alors neuf heures du matin; les chevaux marchent au pas sur la vase solide qui ne rend aucun son sous la pression des roues; deux rangées de piquets indiquent le terrain résistant et le séparent des vases sans fond. De temps à autre se montrent de longues poutres placées au milieu d'un amas de gros cailloux et destinées à indiquer le chenal aux navires pendant la haute mer; quelques-unes de ces *balises* sont surmontées d'une sorte de cage, refuge des malheureux qui, par un accident quelconque, sont surpris par le retour des flots. Ici nous passons une *filée*, c'est-à-dire un chenal persistant au milieu du terrain à sec, et nos chevaux ont de l'eau jusqu'au ventre. Là est un trou de torpille électrique, ailleurs une barque qui attend la marée et dont la quille a tracé dans la vase un profond sillon; de gros oiseaux de mer

(1) On désigne sous le nom de *rouches*, en Vendée, les *Scirpus*, *Cyperus*, *Phragmites*, etc., et en général toutes les grandes Glumacées des fossés.

se promènent près de nous sans crainte, comme des animaux domestiques ; de nombreuses voitures, des charrettes, des piétons et diverses personnes montées sur des ânes exécutent à la fois le passage. Le trajet du Gois, grâce aux sinuosités du chemin, a près de 5 kilomètres de longueur. Connu depuis longtemps de quelques hommes intrépides, ce gué ne sert de route habituelle aux habitants de l'île que depuis cinquante ans. Charette, général vendéen, osa, pendant la guerre de partisans, le traverser avec ses troupes, et s'empara ainsi de Noirmoutier.

Pendant la route, tout en nous disant que le passage était peu dangereux, nos conducteurs nous racontaient des histoires à faire frissonner, et qui nous expliquent l'insistance avec laquelle les insulaires réclament de l'administration départementale le macadamisage de ce bas-fond.

La côte de l'île se déroule à nos yeux : là est le poste de la Cassie, puis celui de la Bassotière, célèbres dans les fastes militaires par la mort héroïque de François-Chrysostôme Richer et de ses compagnons. Voici Barbâtre, chef-lieu d'une commune, et la ville de Noirmoutier qui se montre à nous avec son château à tourelles et ses buttes du bois de la Chaise et du Pélavé.

A la Bassotière, nous entrons dans l'île et nous nous faisons conduire jusqu'à Barbâtre, gros bourg adossé à une grande dune, et dont les maisons blanches couvertes de tuiles rouges nous apparaissent entremêlées de meules de paille et d'arbres verdoyants. Là, nous laissons les voitures ; MM. Monard et Lombard vont seuls directement à la ville et commandent en passant notre déjeuner au village de la Guérinière.

Sous la conduite de M. Lloyd, nous nous enfonçons alors dans les dunes formées de sable jaune et recouvertes d'un véritable gazon d'Éternelle (*Helichrysum Stæchas* DC.). En aucun lieu peut-être cette plante ne croît en aussi grande quantité ; elle sert à maintenir par ses longues racines les sables mouvants. Un Œillet dont les fleurs varient du rose foncé au blanc, le *Dianthus gallicus* Pers., se montre aussi en grande abondance et embaume le rivage. M. Lloyd nous fait récolter dans les vignes le *Salix Seringeana* Gaud., espèce fort voisine du *S. salvifolia* Link. Nous recueillons dans les dunes : *Artemisia campestris* var. *crithmifolia* DC. ; *Medicago marina* L., offrant quelques fleurs tardives ; *M. denticulata* Willd. ; *M. apiculata* Willd., trop avancé ; *M. littoralis* Rohde, en fruits (nous ne l'avons pas retrouvé plus loin) ; *M. media* Pers. (*M. falcata* Lloyd) ; *M. sativa* L., cultivé dans les sables ; *Convolvulus Soldanella* L. ; *Salix repens* L. ; *Plantago arenaria* W. et Kit. ; *Plantago major* L., offrant des hampes fortement arquées, correspondant au *Plantago intermedia* Gilib. ; *Eryngium maritimum* L. ; *Chrysanthemum inodorum* L. var. *maritimum* ; *Ephedra distachya* L. ; *Jasione montana* L. var. *maritima* ; *Silene conica* L., sec ; *S. Otites* Smith var. *umbellata* ; *Juncus bufonius* L. ; *Linaria supina* Desf. ; *Euphorbia Paralias* L. ; *E. portlandica* L. ; *Carex arenaria* L. ; *Poa loliacea* L. ; *Triticum*

*junceum* L.; *Asperula cynanchica* L.; *Cynanchum Vincetoxicum* R. Br., et *Cakile maritima* Scop.

M. Eug. Fournier nous fait remarquer que le *Cakile* recueilli sur les dunes diffère de la forme de *Cakile* trouvée sur le littoral méditerranéen, à Palavas près Montpellier (1), laquelle est remarquable par les dilatations latérales de l'article inférieur de la silicule, qui ne se rencontrent généralement pas sur le *Cakile* des côtes de l'Océan.

L'Asperge-des-dunes (*Asparagus officinalis* L. var. *maritimus*) se montre çà et là en fruits; son turion est recherché comme aliment, sous le nom de *bourguignotte*, et offre un goût encore plus fin que celui de l'Asperge-cultivée.

Nous cueillons aussi avec bonheur l'*Arenaria Lloydii* Jordan, espèce portant le nom de notre guide. Les grosses capsules de cet *Arenaria* le font facilement distinguer, par tout botaniste herborisant dans nos sables, d'une plante commune dans l'intérieur, l'*Ar. leptoclados* Guss., pareillement séparée de l'ancien *Ar. serpyllifolia* L. Voici le *Calamagrostis arenaria* Roth, ou Roseau-des-sables, qui, appelé sur nos côtes *duréam*, forme de grosses touffes; c'est une des meilleures plantes pour fixer les dunes (2). Le *Centaurea aspera* L. nous apparaît pour la première fois; c'est une plante de la côte de la Vendée et que nous ne retrouverons pas plus loin à Noirmoutier. Nous en dirons autant du *Silene Thorei* Duf., dont nous cueillons quelques pieds en fleur au sud de Barbâtre; dans le nord de l'île, il est remplacé par le *S. maritima* With. La végétation du premier se continue sur toute la côte vendéenne et jusqu'aux Pyrénées, celle du second remonte tout le long de la côte de la Bretagne.

Votre rapporteur, Messieurs, a de la peine à admettre au rang d'espèces toutes les formes actuellement séparées de l'ancien *Cucubalus Behen* L.; cependant il considère comme très différents du *Silene inflata* Smith, les *S. maritima* et *Thorei*, et vous demande la permission d'étudier rapidement avec vous les caractères différentiels de ces trois plantes.

Les *Silene inflata*, *Thorei* et *maritima* appartiennent au sous-genre *Behen* Moench, séparé des autres sous-genres indigènes *Conoimorpha* Otth. et *Eusilene* Godron, par un calice enflé, vésiculeux, écarté du fruit, offrant 20 ner-

(1) Note de M. E. Fournier ajoutée pendant l'impression, juin 1863. — Cette plante méridionale est le *Cakile ægyptiaca* Delile (*C. maritima* Scop. var. *australis* Coss. *Eruca maritima italica siliqua hastæ cuspidi simili* C. Bauh. Pin. p. 99; Morison Hist. sect. 3, tab. 6, f. 21). L'autre forme (des bords de l'Océan) est le *Cakile Serapionis* Lobel. Icon. 223; Morison, l. c. f. 20.

(2) Nulle part, dans l'île, l'*Atriplex Halimus* L. n'est employé comme rempart contre l'invasion des sables mouvants, alors qu'il réussit si bien à Pornic, à la Bernerie et sur la côte vendéenne de Saint-Gilles-sur-Vie. A Saint-Gilles, où il a été naturalisé il y a peu d'années, il forme d'excellentes clôtures aux champs qui avoisinent les dunes; il y donne des fleurs et des fruits, tandis qu'il ne fructifie pas dans la Loire Inférieure.

vures inégales anastomosées dès la base, et par la préfloraison des corolles qui est imbriquée. Le tableau suivant résume les principaux caractères des trois espèces litigieuses:

	} scarieuses. Pétales à onglets inclus, sans appendices à la base. Corolle d'un blanc pur. Graines à tubercules coniques, saillants. Feuilles lancéolées.	
		<i>Silene inflata</i> Smith.
Bractées . . .	} munis à la base de deux écailles acuminées. Corolle d'un blanc pur. Graines à tubercules coniques, saillants. Feuilles lancéolées.	
		<i>Silene maritima</i> With., Lloyd.
	} herbacées. Pétales à onglets saillants . . . sans appendices, mais à deux bosses à la base. Corolle d'un blanc sale et plus petite que celle des deux autres espèces. Graines à tubercules plats. Feuilles obovales, charnues.	
		<i>Silene Thorei</i> Léon Dufour.

Dans nos contrées maritimes, le *Silene inflata* est une plante des champs cultivés, le *S. Thorei* vient dans les sables mouvants, le *S. maritima* sur les rochers. Ce dernier a été cultivé pendant une dizaine d'années, au Jardin-des-plantes de Nantes, sans se métamorphoser en *S. inflata*; il conserve ses principaux caractères sur les buttes de Mouilleron-en-Pareds et de Cheffois, au centre du Bocage de la Vendée. Les bractées s'y montrent toujours herbacées, et son onglet reste saillant hors du calice; ses feuilles s'éloignent davantage encore du *S. inflata* et deviennent plus étroites; mais, comme le remarque fort bien M. Lloyd, cette forme de l'intérieur a des appendices d'autant moins distincts qu'elle croît plus loin de la mer.

En descendant sur la grève, nous recueillons l'*Euphorbia Peplis* L., l'*Arenaria peploides* L. sans fructification, les *Salsola Soda* L. et *S. Kali* L. Le *Matthiola sinuata* R. Br. présente de larges touffes qui fleuriront l'année prochaine; plus loin, dans les vases, parmi les moules, croît une curieuse Graminée, le *Spartina stricta* Roth.

C'est sur cette belle grève de Barbâtre que les habitants de la ville viennent en partie de plaisir pêcher le turbot (*Rhombus maximus* Cuv.), et que l'on prend les meilleures et les plus grosses chevrettes de l'île (*Palæmon cristatus* Leach).

En remontant dans les dunes, nous trouvons, creusées dans le sable, des fosses destinées à brûler des goëmons ou varechs, et portant le nom de fourneaux à soude. A certaines époques de l'année, l'île présente le soir de nombreux feux sur ses côtes; ce sont les feux de soude; les gros *Fucus* sont surtout employés pour cette opération. Le *Zostera marina* L., que nous avons recueilli sur la côte, arraché par les flots aux prairies sous-marines, donne, au con-

traire, de tristes produits de combustion (1). La soude de varechs, qui n'est autre chose que du carbonate de potasse très impur, devient, pour Noirmoutier, l'objet d'un commerce très important; son exportation annuelle dépasse en effet un million de kilogrammes. Nulle part dans l'île on ne fabrique de véritable carbonate de soude, quoique les *Sueda*, les *Salsola* et les *Salicornia* y soient abondants.

En rejoignant la route, nous ramassons le *Koeleria albescens* DC., le *Xanthium Strumarium* L., le *Diploaxis tenuifolia* DC., l'*Hyoscyamus niger* L. C., le *Datura Stramonium* L. CC., le *Solanum nigrum* L. var. *ochroleucum* et *miniatum*. Dans les fossés de la Tresson : *Lemma gibba* L., *Polygonum monspeliensis* Desf. (mais ni le *P. maritimum*, ni le *P. littoralis*), *Nasturtium officinale* R. Br., *Potamogeton pectinatus* L. CC., *Ranunculus sceleratus* L. et le *Glyceria plicata* Fries (espèce assez obscure que M. l'abbé de Lacroix nous fait distinguer du *Glyceria fluitans* de R. Br.). Sur le talus de la route croissent le *Sonchus maritimus* L., le *Lappa minor* DC., le *Scolymus europæus*, etc. Dans les champs à droite du chemin, le *Linaria Elatine* Mill. et le *L. spuria* Mill. En approchant de la Guérinière, le *Pastinaca silvestris* Mill., l'*Erodium malacoides* Willd. en rosettes de feuilles pour l'année 1862, le *Sisymbrium Sophia* L., le *Melilotus parviflora* Desf., et enfin l'*Amaryllis lutea* L. sur des terriers tout à côté de l'auberge où, vers midi, nous rompons le jeûne par un gai mais champêtre repas.

Je n'aurais pas cité le nom de cette dernière plante, plus commune encore au bois de la Blanche et naturalisée sur divers points de l'île, si presque tous les auteurs, d'après Bonamy, l'ancien doyen de la Faculté de médecine de Nantes, ne l'avaient pas mentionnée à tort comme spontanée dans ce pays.

Après le déjeuner, nous nous séparâmes en deux bandes : l'une, de laquelle M. le président de la session et votre rapporteur faisaient partie, rejoignit la ville par la route qui de la Guérinière y conduit directement; l'autre, composée des plus intrépides, continua à suivre la côte, toujours sous la conduite de M. Lloyd. La première recueillit, chemin faisant, le *Melilotus alba* Desrx, le *Mulva nicæensis* Cav., le *Potamogeton pectinatus* L., le *Ruppia maritima* L. abondant dans toutes les eaux saumâtres. Elle chercha en vain, dans les étiers et les branches des marais salants, le *Ruppia rostellata* Koch. Le temps de floraison du *Podospermum laciniatum* DC. étant passé, aucun pied de cette plante ne se montra sur les charrauds (2) voisines de la route, où elle est

(1) Le *Zostera marina* L. porte à Noirmoutier le nom de *liame*; à Nantes celui de *crin-végétal*, de *guinche-marine* (la *guinche-terrestre* est le *Melica cærulea* L.); il est employé pour les couchettes des pauvres, et aussi par l'administration de la marine pour séparer les caisses et les sacs de poudre. Nous en avons vu récolter une très grande quantité dans ce dernier but sur les rivages de Quiberon. Dans le Morbihan, du reste, il est aussi ramassé pour servir d'engrais et de litière.

(2) Chaussées argileuses séparant les marais salants et impraticables en hiver.

assez abondante au mois de juin. En entrant en ville, elle termina sa récolte dans les rues par le *Rumex pulcher* L., le *Rumex obtusifolius* L., et l'*Amarantus prostratus* Balb.

M. Lloyd nous a fait connaître le reste de son itinéraire. Son but était de rejoindre, le jour même, la *pointe de Devin*, pour y faire récolter par ses compagnons l'*Artemisia gallica* Willd., et l'*A. maritima* L. Ils passèrent donc près des villages du Bot, du Fier et des Éloux, couverts par les sables et rebâtis loin de leur premier emplacement. Sur la plus haute dune des Éloux, plusieurs des compagnons de M. Lloyd s'étendent fatigués, abandonnant ainsi leur guide, et la troupe s'éclaircit peu à peu. Il fallut donc songer au retour, après avoir récolté le *Rosa pimpinellifolia* L. à fleurs odorantes, d'un blanc légèrement teinté de rose, le *Bupleurum aristatum* Bartl., etc.

Le retour se fit par l'*Épine*, gros village entouré d'ormeaux (*Ulmus campestris*) et que plusieurs, par suite d'une erreur singulière répétée sur diverses cartes de la Loire-Inférieure, inscrivirent dans leurs notes sous le nom de *Guérande* (1).

La chaussée suivie par M. Lloyd et ses compagnons, pour rejoindre la ville, côtoie des marais salants, aux bords desquels on recueillit les *Salicornia herbacea* L. et *fruticosa* L., les *Sueda fruticosa* Forsk. et *maritima* Moq., le *Beta maritima* L., l'*Atriplex portulacoides* L., l'*Erigeron acris* L., l'*Inula crithmoides* L., l'*Aster Tripolium* L., etc. Ces marais, relativement à ceux du continent, sont très-pauvres en *Statice*; on n'y rencontre que le *St. Limonium* L. et le *St. Dodartii* Girard; ce dernier abonde surtout sur un autre point de l'île, dans les marais de Ribandon et dans le terrain Jacobsen.

A Noirmoutier nous trouvons bon dîner à l'hôtel de l'Espérance; mais l'hôte, M. Guérin, ne pouvant tous nous loger, nous distribue chez divers habitants de la ville. Le maire, M. Jacobsen, met, dès notre arrivée, la mairie à notre disposition, offre l'hospitalité à M. le président de la session et invite les membres du Bureau à dîner chez lui le lendemain. Pour mettre les botanistes plus à l'aise, il est convenu qu'on y paraîtra en costume d'herborisation.

La première réunion est fixée pour le soir à 8 heures, dans la salle du conseil municipal, à la mairie de Noirmoutier.

#### Deuxième journée.

Le second jour de notre arrivée à Noirmoutier, M. Lloyd nous avait quittés dès l'aube, pour se rendre à la pointe de Devin. Fidèle à son projet, il tenait à nous montrer vivants les *Artemisia maritima* et *gallica*. Sa récolte faite, il suivit la côte nord-ouest par l'anse de Luzérone, dans le voisinage de laquelle

(1) Le nom de *Guérande* est porté dans l'île par un petit groupe de maisons se confondant avec la partie ouest du village de l'Herbaudière.

croît le *Juncus acutus* L., et où il cueillit un seul pied de *Medicago striata* Bast.; puis il arriva au village de l'Herbaudière, par l'anse du Lutin, dont le nom, comme celui de la pointe de Devin, se rattache à des croyances d'un autre âge.

Pour nous, dès six heures, nous étions prêts à partir. Des coursiers à longues oreilles, monture fort usitée dans le pays, attendaient à la porte de l'hôtel; piétons et cavaliers se mettent donc en marche.

Dans la plaine que nous traversons, le botaniste trouve peu de choses à glaner; les champs après la moisson sont arides et complètement brûlés par le soleil. Nous cueillons cependant l'*Ornithopus ebracteatus* DC. et le *Lotus angustissimus* L.

Sur le bord du chemin croissent diverses Solanacées vireuses: le *Solanum nigrum* L. (type et variétés), l'*Hyoscyamus niger* L., et le *Datura Stramonium* L. CC., dont la variété blanche seule croît à Noirmoutier et sur plusieurs points des côtes de l'ouest, tandis que la variété à fleurs et à tiges violettes (*Datura Tatula* L.) est mêlée assez communément avec l'autre dans la vallée de la Loire.

La saison ne nous permet pas de cueillir deux Iridacées curieuses: le *Romulea Columnæ* et le *Gladiolus segetum*. Le *Romulea Columnæ* S. et Maur. (*Trichonema Bulbocodium* Ker, *Ixia Bulbocodium* Mutel) croît sur les pelouses voisines de la Touche; mais ici on ne rencontre point à côté de lui, comme à Belle-Ile, à Hædic et à Houat, le curieux *Isoëtes* désigné par M. Lloyd sous le nom d'*I. Delalandei*, en mémoire de l'abbé Delalande qui l'avait découvert dans ce dernier îlot. Le *Gladiolus segetum* Gawl. a été signalé par M. Gobert, agent-voyer à Challans, dans les champs voisins de la source minérale saline appelée le puits *Pignolet*, que nous apercevons à notre droite. Il y abonde en effet à l'époque des moissons.

Nous arrivons donc à l'Herbaudière, les boîtes presque vides, mais la mémoire pleine d'histoires et de légendes du pays. Ce village, éloigné de la ville d'environ 5 kilomètres, est situé sur la pointe nord-ouest. Un fil électrique l'unit à l'îlot du Pilier (*insula Piblers*, *insula Dei* des anciennes chartes; l'île d'Yeu portait le nom d'*insula Oia*).

Nous descendons sur le rivage, où nous attendaient M. Guillet, négociant à l'Épine, et M. Lloyd, arrivés les premiers au rendez-vous.

La mer, très mauvaise en cet endroit, surtout par les gros temps, ronge chaque jour la falaise de granite. Elle a démoli dernièrement une vieille batterie, et renversé le dolmen dont les restes se voient près de l'anse du Lutin. De la pointe où est établie la nouvelle batterie, la vue s'étend au loin sur l'océan: en face est le Pilier, avec son phare et ses fortifications construites par Vauban; à droite, l'entrée de la baie de Bourgneuf et l'embouchure de la Loire; à gauche, la vaste étendue de la mer.

L'Herbaudière (endroit aux herbes) nous promettait une ample moisson.

Là croissent en effet l'*Erodium maritimum* Smith (1) et plusieurs autres plantes rares. Mais c'est surtout par ses végétaux marins que cette côte est chère au naturaliste. Nulle part dans l'île, les Algues ne sont plus communes et plus variées. Impost faisait sur ces rochers d'excellentes récoltes; à son exemple, nous remplissons nos boîtes. Voici du reste, d'après les *Algues de l'ouest de la France* de M. Lloyd, les plus intéressantes de Noirmoutier :

Desmarestia viridis Lmræ  
 — aculeata Lmræ  
 Arthrocladia villosa Dub.  
 Sporochnus pedunculatus Ag.  
 Cutleria multifida Grev.  
 Laminaria Fascia Ag.  
 Taonia atomaria Mont.  
 Stilophora Lyngbyei J. Ag.  
 Striaria attenuata Carm.  
 Asperococcus Turneri Grev.  
 Litosiphon pusillus Harv.  
 Mesogloia virescens Berk.  
 — Griffithsiana J. Ag.  
 Elachistea stellulata Harv.  
 — attenuata Harv.  
 Sphacelaria filicina Ag.  
 Ectocarpus fasciculatus Harv.  
 — granulatus Ag.  
 Myriotrichia filiformis Harv.  
 Rhytiphœa complanata Ag.  
 — thujoides Ag.  
 Polysiphonia urceolata Grev.  
 — fibrata Harv.  
 — Brodiaei Grev.  
 — variegata Ag.  
 — furcellata Ag.  
 — pennata Ag.  
 Dasya ocellata Harv.  
 — Arbuscula Ag.  
 Bonnemaisonia asparagoides Ag.  
 Laurencia cærulescens Crouan  
 Champia parvula Harv.  
 Chrysomenia clavellosa Grev.  
 Lomentaria ovalis Endl.  
 — kaliformis Gail.  
 Peyssonnelia Dubyi Crouan  
 Delesseria sanguinea Lmræ  
 — sinuosa Lmræ  
 — alata Lmræ  
 — Hypoglossum Lmræ  
 — ruscifolia Lmræ  
 Nitophyllum punctatum Grev.  
 — Hilliæ Grev.

Nitophyllum Bonnemaisonii Grev.  
 — Gmelini Grev.  
 Rhodymenia bifida Grev.  
 — Palmetta Grev.  
 — ciliata Grev.  
 Gracilaria multipartita Grev.  
 — compressa Grev.  
 Grateloupia filicina Ag.  
 — dichotoma J. Ag.  
 Gigartina pistillata Lmræ  
 — Teedii Lmræ  
 Chondrus norvegicus Lmræ  
 Phyllophora rubens Grev.  
 — membranifolia J. Ag.  
 Gymnogongrus Griffithsiae Mart.  
 Halymenia ligulata Ag.  
 Ginnania furcellata Mont.  
 Callymenia reniformis J. Ag.  
 Naccaria Wiggii Endl.  
 Gloiosiphonia capillaris Carm.  
 Nemalion multifidum J. Ag.  
 — purpureum Chauv.  
 Dudresnaya coccinea Crouan  
 — divaricata J. Ag.  
 Ptilota elegans Bon.  
 Microcladia glandulosa Grev.  
 Ceramium diaphanum Ag.  
 — gracillimum Griff.  
 — nodosum Harv.  
 — echionotum J. Ag.  
 — acanthotum Carm.  
 — ciliatum Duchuz.  
 Spiridia filamentosa Harv.  
 Griffithsia setacea Ag.  
 Wrangelia multifida J. Ag.  
 Callithamnion Plumula Ag.  
 — Turneri Ag.  
 — tetragonum Ag.  
 — Hookeri Harv.  
 — roseum Harv.  
 — polyspermum Ag.  
 — Borreri Ag.  
 — spongiosum Harv.

(1) L'*Erodium maritimum* est commun sur l'îlot du Pilier, où croît aussi le *Lavatera arborea* L. Cette grande Malvacée est spontanée sur la plupart de nos îlots de Bretagne; près de l'embouchure de la Loire, on la retrouve sur le curieux rocher de Pierre-Percée.

Callithamnion pedicellatum Ag.

Bryopsis plumosa Ag.

Ulva Lactuca Ag.

Cladophora arcta Kuetz.

— lanosa Kuetz.

— pellucida Kuetz.

— albida Kuetz.

— Hutchinsiae Harv.

Conferva Melagonium W. et Mohr (1)

Bangia fusco-purpurea Ag.

Rivularia nitida Ag.

— investiens Crouan

Sphærozyga Carmichaelii Harv.

Lyngbya majuscula Harv.

— ferruginea Ag.

Hormotrichum Carmichaelii Kuetz.

— Younganum Kuetz.

M. Guillet, dont nous avons étudié avec intérêt, à l'exposition nantaise, les appareils d'ostréiculture, nous montre avec beaucoup de complaisance ses parcs à huîtres, que la marée vient de découvrir. Il nous donne toutes les explications que nous lui demandons, et nous permet de soulever les pierres pour voir des huîtres à divers âges. Sous ces pierres, M. Weddell nous fait remarquer de petites coquilles transparentes et squammiformes offrant sur leur valve interne un trou situé près de leur point d'attache; il ne faut pas les confondre avec les huîtres naissantes; elles portent le nom d'anomies-pelure-d'oignon (*Anomia Ephippium* Lam.). Le nombre d'huîtres (*Ostrea edulis* L.) exportées chaque année de Noirmoutier est d'environ 700 000, et ce commerce tend chaque jour à s'accroître (2).

En quittant l'Herbaudière, nous cueillons le *Glaucium luteum* Scop., l'*Onopordum Acanthium* L., et la forme maritime du *Thrinicia hirta* Roth. Nous retrouvons aussi l'*Helichrysum Stœchas* DC., mais il ne forme pas ici, comme à Barbâtre, de véritables champs. A sa place croît l'*Ephedra distachya* L., qui rougit les dunes de ses fruits et qui, par ses racines, maintient leurs sables mouvants.

Nous passons tristement devant la Linière, petite campagne où Impost nous aurait reçus naguère avec tant de bonheur, et nous arrivons au bois de la Blanche, dépendance d'une vieille abbaye de bernardins, dont nous apercevons les restes à l'extrémité du fourré. Notre-Dame-de-la-Blanche (*Beata Maria de insula Dei*), fut fondée en 1205 par Pierre II, seigneur de la Garnache. Les bénédictins de l'abbaye Noire ayant été chassés de l'île par les Normands, Pierre II appela une petite communauté contemplative primitivement établie sur l'îlot du Pilier, uni alors à Noirmoutier par une digue qui menaçait chaque jour de se rompre. Ces nouveaux moines portaient le costume blanc de l'ordre de Cîteaux; de là est venu le nom de leur demeure.

La Blanche tombe actuellement en ruine; sa chapelle est détruite, mais le corps principal du monastère et l'abbatiale sont assez bien conservés. Sur le

(1) Découvert au Pilier par MM. Gautier et Corneille.

(2) Un autre mollusque est, à Noirmoutier, l'objet d'une grande exportation: c'est la moule (*Mytilus edulis* L.). On pêche les moules non-seulement pour les employer comme aliment, mais aussi pour les transporter à Pornic et sur la côte voisine où elles servent d'excellent engrais. En agissant ainsi, on délivre les bancs d'huîtres de ce coquillage envahisseur. (Renseignements donnés par M. Pitre Boucheron.)

grand portail, l'archéologue remarque deux lions en pierre d'un certain mérite.

Le bois de la Blanche est une riche localité pour le botaniste : au printemps, l'*Omphalodes littoralis* Mut. et le *Lysimachia Linum stellatum* L. forment gazons dans les sables : nous y trouvons l'*Orobanche Hederæ* Vauch. A. C. sur les lierres, le *Rhamnus Alaternus* L. et le *Cistus salvifolius* L. CC., celui-ci malheureusement trop avancé : rien de plus éphémère que cette belle fleur. En vain nous cherchons le *Daphne Gnidium* L. (vulgo Sain-bois), dont MM. Gobert et Viaud-Grand-Marais avaient cueilli encore quelques pieds, il y a trois ou quatre ans. Du temps de Piet, il y existait en telle abondance que le fourré en paraissait blanc par endroit. D'après M. Lloyd, le *Daphne Gnidium* est encore très-commun à l'anse du Perray et au bois du Veillon, autres points de la côte de la Vendée.

Le *Quercus Ilex* L. (Chêne-vert, Yeuse), qui forme l'essence principale du bois, y offre la plus grande variété de port et de feuillage ; ses feuilles tantôt rappellent celles de l'Olivier, et tantôt sont épineuses comme celles du Houx. Quelques pieds, rameux dès leur base, ont même un aspect tout particulier et portent des feuilles petites et épineuses. Bonamy y voyait à tort le *Quercus coccifera* L. Comme Piet le fait remarquer avec raison, c'est la seconde pousse de *Quercus Ilex* dont le tronc a été coupé au niveau du sol. Le *Q. coccifera* est un arbre de la région méditerranéenne, et ses feuilles sont glabres sur leurs deux faces. Parmi les Yeuses, nous rencontrons un Chêne intéressant, à feuilles non persistantes, le *Quercus pubescens* Willd.

Longeant la partie du bois qui touche la mer, nous récoltons, dans le petit bosquet situé au nord de l'abbaye, le *Scrofularia Scorodonia* L. Là croit aussi l'*Amaryllis lutea* L., que Bonamy, cité par De Candolle, croyait spontané à Noirmoutier. Cette belle plante, à grand périanthe jaune, continue à se multiplier. Nous la trouvons sortant à peine de terre ; elle donne ses fleurs aux premiers jours de septembre, et ses feuilles n'apparaissent qu'après la floraison.

A onze heures, nous sommes accueillis, dans la cour du vieux couvent, par les hourras de quelques retardataires ; nous y sommes aussi rejoints par M. l'abbé de Lacroix, notre président, par M. le maire de Noirmoutier et par son fils, M. Henri Jacobsen.

Les fermiers nous dressent alors en plein air une table portée sur des tréteaux, et notre maître d'hôtel, venu de Noirmoutier, prépare le déjeuner. En attendant le repas, nous cueillons dans le jardin l'*Oxalis corniculata* L. C. sur les murs, l'*Azosma Punctum* de Lrx, que M. de Lacroix nous fait remarquer sur des Fenouils (*Fœniculum officinale* All.), et enfin une rareté pour le pays, le *Poa megastachya* Kœl. (*Poa* et *Briza Eragrostis* L. *Eragrostis megastachya* Link), commun dans les allées. Cette plante, à odeur fétide, nous parut alors nouvelle pour l'île ; la *Flore de l'Ouest* ne l'indique,

en effet, qu'aux Sables-d'Olonne (Delalande) et à Challans (Viaud-Grand-Marais).

Nous avons su, depuis, que le docteur Plantier a recueilli le *Poa megastachya*, il y a plusieurs années, à l'Épine, dans la partie ouest de l'île. Piet, longtemps avant lui, l'avait signalé sur divers points de Noirmoutier, comme il l'annonça à Hectot, le 16 fructidor an XIII, par une lettre qui fait actuellement partie de la collection de M. Dugast-Matifeux.

M. Lloyd s'était séparé de nous pour une vérification sur un point de la côte que nous ne devions pas visiter. Il s'agissait de retrouver l'*Echium* à grandes fleurs qui lui avait été envoyé par M. E. Revelière et qui est noté, p. 303, dans la *Flore de l'Ouest*. Ses recherches furent malheureusement infructueuses, car du Sableau (1) au fort Larron, lieu indiqué, il ne vit que l'*E. vulgare*. Cependant, depuis longtemps, Piet connaissait aussi un *Echium* à grandes fleurs, et dans sa correspondance avec Hectot, du 29 juin 1807, il insiste sur la différence existant entre celui-ci, qu'il appelle l'*E. italicum*, et l'*E. vulgare* L. Ces faits nous engagent à recommander cette plante critique aux botanistes du pays (2).

Cependant le reste de la Société continuait à longer le bord de la mer et avait traversé le petit village de la Madeleine, situé au milieu des sables. Après la Madeleine vint le Vieil, dont la côte schisteuse est un rendez-vous pour la pêche. Des *écluses*, sortes de petits parcs entourés de pierres, retiennent à marée basse des poissons et de nombreux crustacés. Il suffit de creuser le sable du rivage pour y pêcher en grande quantité la palourde (*Venus decussata* Lam.)

Cette pauvre bourgade du Vieil était autrefois la capitale d'*Herio*, et possédait, sous le nom d'église Saint-Hilaire, le plus ancien temple chrétien de l'île.

Sur la plage, parmi les Algues rejetées par la mer, nous remarquons le *Chondrus polymorphus* (*Fucus crispus* L.), dont les frondes violettes blanchissent rapidement à l'air, et qui sert à Noirmoutier à faire des blancs-mangers.

Près d'un moulin situé sur la côte et construit en cailloux roulés, on peut cueillir au printemps le *Cochlearia danica* L. CC. et le *Lysimachia Linum stellatum* L.

Voici l'anse de la Claire, où se livrèrent pour l'indépendance de l'île tant

(1) C'est au Sableau que croissent un certain nombre de plantes intéressantes pour l'île : *Lupinus reticulatus* Desv., *Euphorbia Esula* L., *Galium neglectum* Le Gall, *Diotis candidissima* Desf., *Tribulus terrestris* L., *Statice plantaginea* All., etc.

(2) Depuis la rédaction de ce rapport, cette plante a été retrouvée dans l'île par M. Gobert, qui en a signalé trois ou quatre pieds au fort Larron; ils appartiennent, d'après M. Lloyd, non à l'*Echium grandiflorum* Desf., mais à l'*E. plantagineum* L. *Mant. et G. G. Fl. de Fr.* (Note ajoutée pendant l'impression.)

de combats à chances diverses, mais toujours glorieux ; les insulaires y donnèrent des preuves de cette bravoure stoïque qu'ils ont acquise dans leurs luttes continuelles contre les éléments.

Dans les dunes voisines, des plantations régulières de *Tamarix anglica* Webb maintiennent les sables. Nous y cueillons le *Linaria arenaria* DC., l'*Erythrœa pulchella* Fries sous sa forme naine souvent uniflore, le *Juncus maritimus* Lam., le *Scirpus Holoschœnus* L. C. par grosses touffes, l'*Eriogeron acris* L., etc.

Au voisinage du moulin de la Lande se montrent à nous le *Spiranthes autumnalis* Rich. et l'*Exacum filiforme* Willd. Là croît aussi l'*Erythrœa maritima* Pers.

Un cap avancé sépare la Claire des petites anses qui lui font suite, et à l'extrémité de cette pointe s'élève au-dessus des vagues un amas de rochers formant îlot à marée haute. C'est le Cob, localité intéressante pour le minéralogiste, qui peut y recueillir plusieurs variétés curieuses de mica.

Des Chênes-verts et des Pins commencent à se montrer sur la côte vis-à-vis du Cob, et bordent l'anse des Souzeaux ; ils forment le bois de la Lande. En entrant dans ce fourré, M. Bureau découvre un seul pied de *Diotis candidissima* Desf. Nous y cueillons en fruits le *Convallaria Polygonatum* L., et nous retrouvons le Chêne critique de la Blanche. Sur la plage de l'anse des Souzeaux croît, entre autres plantes, l'*Atriplex rosea* L. (et Lloyd *Flore de l'Ouest* ; *A. crassifolia* Meyer) aux feuilles argentées et farineuses. L'*Arenaria peploides* L. y forme tapis, mais ne présente pas de fleurs ; dans les sables voisins nous retrouvons les restes de diverses Graminées : *Phleum arenarium* L., *Festuca dumetorum* L. (*F. sabulicola* L. Duf.), *Aira canescens* L., etc.

L'ancienne batterie du Tambourin, avec ses grottes et ses admirables rochers, a été transformée en lieu de plaisance par les notables de la ville ; ils y ont fait des plantations de *Tamarix* et autres végétaux capables de résister aux vents de mer, et du côté de l'anse des Souzeaux ils ont établi des cases en bois pour les bains. Au milieu de l'anse des Fontenelles le docteur Fr. Plantier a construit une tour, sorte d'observatoire d'où la vue s'étend au loin sur l'île et sur la baie de Bourgneuf. Là nous nous dispersons : les uns s'enfoncent dans le bois de la Chaise (1), que Richer n'a pas trop vanté ; les autres, mieux dirigés, prennent le ravissant sentier des grottes. Rien de comparable à ce petit

(1) Outre le bois de la Chaise, la partie nord-ouest de Noirmoutier possédait naguère un autre bois très agréable et plus rapproché de la ville, le bois du Pélavé, actuellement en coupe. Sous ses Yeuses séculaires et ses Pins-maritimes, le botaniste pouvait recueillir le *Tillœa muscosa* L., l'*Arenaria montana* L. C. C., les *Convallaria multiflora* L. et *C. Polygonatum* L. C. C., l'*Ornithopus ebracteatus* DC., le *Ruscus aculeatus* L., l'*Anthericum planifolium* L. C. C., l'*Anthoxanthum aristatum* Boiss., le *Sedum anglicum* L. etc.

chemin, qui tantôt suit la plage et tantôt monte en serpentant sur la falaise. Ici nous semblons nous frayer une route dans le fourré, là nous nous courbons pour passer sous une grotte, et partout nous avons la mer et la côte voisine pour fond du tableau. Chaque grotte, chaque rocher curieux a son nom et sa légende. Cette longue caverne, dans laquelle on ne pénètre qu'en rampant, c'est la grotte de Saint-Filbert, où plus d'un noble cœur est venu puiser des inspirations généreuses. Cet énorme rocher de quartzite, coupé nettement en deux par une fente verticale, porte le nom de rocher de Saint-Pierre; il a aussi sa légende.

Au milieu de ces blocs entassés existait, il y a peu d'années, une pierre en équilibre qui, frappée avec un caillou, rendait un son argentin : on la nommait la *pierre qui sonne*. Un minéralogiste voulut en avoir un fragment ; depuis ce moment, la pierre ne sonne plus, et roulée par la tempête n'est plus qu'une pierre sans nom.

Tout en admirant cette belle nature, nous cueillons le *Scrofularia Scorodonia* L., l'*Anthoxanthum aristatum* Boiss. var. *maritimum*, le *Scilla autumnalis* et l'*Asplenium lanceolatum* Sm.; et, malgré les indications d'Hubert (1), nous cherchons en vain l'*Asplenium marinum* L., si commun à Belle-Ile. Le *Quercus pedunculata* Ehrh. se montre déjà mêlé au *Q. Ilex*, et sur la lisière du bois apparaît le Pin-maritime (*Pinus maritima* Lam.) planté en grand, dans cette partie de l'île, par la famille Jacobsen.

Dans le bois se montrent à nous les plantes suivantes : *Calluna vulgaris* Salisb. CC., *Erica cinerea* L. CC., *E. scoparia* L. A.C., *E. ciliaris* L. A.C., *E. Tetralix* L. C., *Lobelia urens* L. A.C., *Rosa pimpinellifolia* L., *Polygala depressa* Wender., ce dernier à fleurs bleues, roses et blanches.

Sur les rochers croît l'*Umbilicaria pustulata* Hoffm., et dans leurs crevasses abonde le *Crithmum maritimum* L. (Casse-pierre, Criste-marine) dont les feuilles sont confites dans du vinaigre et servies de la même manière que les cornichons.

L'*Hedera Helix* L. serpente partout dans le sentier des grottes ; souvent ses feuilles sont entières, et même parfois presque lancéolées.

Dans l'anse-rouge nous retrouvons le *Scirpus Holoschaenus* L., et nous cueillons pour la première fois l'*Arenaria peploides* L. en fleur et en fruit.

Dans celle du bois de la Chaise, si bien garantie des vents et si agréable pour les baigneurs, nous retrouvons aussi cette dernière plante en fructification.

Les sables voisins et ceux du fort Saint-Pierre sont couverts à la fin de mai des fleurs d'or du *Crepis bulbosa* Tausch. Nous en déterrons quelques souches bien reconnaissables par leurs tubercules ovales et blanchâtres, et nous rejoignons la Chambre des Dames, notre dernier rendez-vous.

La Chambre des Dames est l'endroit le plus ravissant du bois de la Chaise ; c'est un ensemble de rochers et de grottes pittoresques au milieu desquels s'élève un bosquet de grands Chênes-verts. A nos pieds s'étend la baie de

Bourgneuf toute bleue comme un grand lac, et couverte de barques à voiles blanches et rouges. Plus loin s'élèvent les côtes de l'ancienne île de Bouin et du pays de Retz avec leurs clochers et leurs villages.

Nous retrouvons dans cet endroit toute la société de Noirmoutier qui nous y attendait, et à deux heures et demie nous nous y sommes tous réunis pour la séance de clôture (1).

Après la clôture de la session extraordinaire, M. Jacobsen, maire de Noirmoutier, réunit les membres du Bureau à un banquet abondamment et élégamment servi, surtout en produits du pays.

Un toast est porté par M. Arthur Walker, vice-président de la session, au nom de la Société botanique, à M. et M<sup>me</sup> Jacobsen, à l'administration municipale, et aux habitants de Noirmoutier, pour leur accueil bienveillant. Un second toast est ensuite porté par M. Jacobsen à la Société botanique et aux savants distingués qui, venus de pays si divers, ont honoré l'île de leur présence.

A six heures, chacun se hâte de monter en voiture; le temps presse, et la marée n'attend pas. Grâce à nos chevaux fatigués et traînant une charge trop lourde, la chute du jour nous surprend dans le Gois. La lune, s'élevant à l'horizon, donne à toutes choses un aspect fantastique; les balises, surmontées de leur cage, projettent au loin leurs ombres. Rien de plus étrange que l'aspect des diligences roulant dans la mer comme sur une vaste plaine. Tout allait pour le mieux cependant, lorsqu'au milieu du Gois les voitures s'arrêtent envasées, et les plus vigoureux coups de fouet ne peuvent nous tirer d'embaras. Pour toute ressource, il nous faut descendre dans l'eau, qui déjà atteint l'essieu, et pousser les roues. Cet incident, un des plus piquants de l'excursion, permet à plusieurs d'entre nous d'exécuter à pied le reste du passage, et nous arrivons tous sains et saufs à Beauvoir, où nous nous quittons après les plus chaleureux adieux.

LICHENES ADNOTATI IN ARMORICA, AD PORNIC, A **W. NYLANDER** (2).

Mense Augusto anno 1861, Societate botanica Galliae in Armorica conventum extraordinarium ejus anni agente iterque illuc facilius reddente, festi-

(1) En regagnant la ville, après la séance de clôture, quelques membres de la Société, dirigés par M. Bureau, ont récolté le *Ranunculus Drouetii* Schultz, dans des réservoirs situés sur les bords du chemin qui mène du Pélavé à Banseaux. D'autres, sous la conduite de M. A. Viaud-Grand-Maraïs, ont cueilli, dans les fossés des Sorbets, le *Ceratophyllum submersum* L. Ces deux plantes sont nouvelles pour la flore de l'île.

(2) Pendant que la Société parcourait l'île de Noirmoutier, M. W. Nylander, vice-président honoraire de la session, est allé explorer, pour l'étude spéciale des Lichens, les rochers maritimes voisins de Pornic. Le savant lichénographe a publié le résultat de ses recherches dans les *Acti Societatis scientiarum fennicæ* (t. VII, janvier 1863), et nous sommes heureux de pouvoir reproduire, avec son autorisation, cet intéressant travail. (Note de la Commission du Bulletin, mai 1863.)